

Le sens cataphorique de *ceci*, *cela* et *ça*

Michel Achard

Rice University
achard@rice.edu

1 Introduction

La plupart des analyses traditionnelles accordent aux pronoms définis démonstratifs (*ce/ c'/ceci/cela/ça*) un sens cataphorique qui s'ajoute à leurs emplois déictiques et anaphoriques: "Les pronoms démonstratifs désignent un être ou une chose en les situant dans l'espace, éventuellement avec un geste à l'appui (fonction déictique). Ils peuvent aussi renvoyer à un terme qui précède (fonction anaphorique) ou qui suit (fonction cataphorique) dans le contexte." (Grevisse 1986: 1054). L'emploi anaphorique de *ceci* et *cela* est illustré en (1) et (2), leur fonction cataphorique en (3) et (4):

- (1) Nous n'allons pas nous donner le ridicule de dramatiser tous les deux. D'ailleurs, vous savez que je vous aime beaucoup. Je n'ai jamais eu un sentiment de cœur pour personne, que pour vous. Ne le répétez pas à Hortensia, cela me ferait toute une histoire. (Anouilh, Jean. *La répétition: ou, l'amour puni* : 26)
- (2) Stepan: l'organisation t'avait commandé de tuer le grand-duc. C'est vrai. Mais elle ne m'avait demandé d'assassiner des enfants. Annenkov Yanek a raison. Ceci n'était pas prévu. (Camus, Albert. *Les justes*: 334)
- (3) La voix du lecteur est si volontairement terne qu'il faut un effort pour le suivre. J'entends ceci: "une incroyante me dit un jour: "si j'avais la foi, votre bréviaire me brûlerait les mains." (Green, Julien. *Journal*: 11)
- (4) Quand je revis dynamiquement le chemin qui "gravissait " la colline, je suis bien sûr que le chemin lui-même avait des muscles, des contre-muscles. Dans ma chambre parisienne, cela m'est un bon exercice de me souvenir ainsi du chemin. (Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*: 30)

Dans les exemples (1) à (4), le terme (ou concept) auquel le pronom fait référence est souligné.¹ Il précède le pronom en (1) et (2), mais le suit en (3) et (4). Les exemples en (1)-(4) semblent donc parfaitement illustrer la situation décrite dans la citation de Grevisse, et de ce fait confirmer le parallélisme de sens entre *ceci* et *cela*. Néanmoins, cette présentation montre que ce parallélisme n'est qu'apparent, et que les emplois dits cataphoriques de *ceci* et *cela* / *ça* recouvrent des organisations discursives radicalement différentes, notamment au niveau de l'intégration sémantique de l'élément qui suit le pronom dans la thématique générale du discours. *Ceci* seul possède ce que l'on appellera un sens cataphorique pur illustré en (3), où le pronom fait référence de façon évidente et exclusive à l'entité qui le suit, parce que celle-ci ne possède qu'un lien sémantique minimum avec le contexte qui précède. *Cela* et *ça* ne sont jamais attestés dans ce sens dans les données consultées pour cette présentation. Dans leur usage cataphorique le plus fréquemment observé, l'entité qui suit les deux pronoms possède un lien sémantique fort avec le contexte qui précède. Cette union sémantique est illustrée pour *cela* en (4), où *me souvenir ainsi du chemin* constitue une sorte de reformulation synthétique de la description beaucoup plus analytique qui précède le pronom. L'étroite relation qui lie les divers éléments du contexte qui entoure *cela* rend plus difficile l'analyse selon laquelle le pronom ferait référence exclusive à l'entité qui le suit. La situation est encore plus extrême avec *ça*, où la symbiose sémantique est telle que dans la plupart des cas, le sens cataphorique du pronom est difficilement dissociable de son sens anaphorique.

Afin de rendre compte des différences observées entre *ceci* d'une part et *cela* / *ça* / *c'* d'autre part, cette présentation propose une définition dynamique de la cataphoricité qui évalue l'intégration sémantique de l'entité à laquelle le pronom fait référence dans la thématique générale du discours. Elle montre que *ceci* et *ça* se situent respectivement aux deux extrêmes de ce continuum, et tire les conclusions de la spécificité cataphorique de *ça* (*c'*) pour les emplois où le pronom est en concurrence directe avec le pronom impersonnel *il* comme dans *#il/ça serait étonnant qu'il revienne* par exemple.² L'analyse est basée sur un corpus des 91 textes post 1950 de la base de données FRANTEXT du projet ARTFL. Les 586 exemples de *ceci* ont tous été analysés. Parmi les 3679 exemples de *cela*, 594 ont été choisis au hasard et analysés. Parmi les 4493 exemples de *ça*, 2057 proviennent du roman de Simone de Beauvoir *Les Mandarins*. 523 de ces derniers ont été choisis au hasard et analysés. Cette présentation est organisée de la façon suivante. La section 2 introduit les différents emplois cataphoriques de *ceci*. La section 3 présente les emplois cataphoriques de *cela* et *ça*. La section 4 propose une analyse générale des pronoms cataphoriques. La section 5 récapitule les résultats et évalue de façon brève les conséquences de ce traitement de la cataphoricité pour la distinction entre *ça* / *c'* et *il* quand ces formes sont en compétition directe.

2 Ceci

Ceci se distingue tout d'abord de *cela* et *ça* par la fréquence élevée de ses emplois cataphoriques, comme l'indique le tableau 1 qui illustre la distribution des sens des trois pronoms:

| | Anaphoriques | | Cataphoriques | | Autres (déictiques, emplois nominaux) | | Total | |
|-------------|--------------|-------|---------------|-------|---------------------------------------|-------|--------|-----|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| <i>Ceci</i> | 298 | 50.85 | 221 | 37.71 | 67 | 11.43 | 586 | 100 |
| <i>Cela</i> | 559 | 94.10 | 26 | 4.37 | 9 | 1.51 | 594 | 100 |
| <i>Ça</i> | 420 | 80.30 | 101 | 19.31 | 2 | 0.38 | 523 | 100 |

Tableau 1. Fréquence des emplois anaphoriques et cataphoriques des trois pronoms

Le tableau 1 montre que si les emplois cataphoriques de *ceci* constituent près de 38% des exemples analysés, ils représentent moins de 20% des exemples attestés avec *ça*, et surtout moins de 5% de ceux qui contiennent *cela*. Outre sa fréquence élevée, *ceci* cataphorique se signale également par la restriction singulière des contextes syntaxiques et discursifs dans lesquels il apparaît. En effet, tous les emplois observés dans le corpus se divisent naturellement en seulement trois environnements spécifiques.

Dans le premier qui comprend 110 exemples (49.77% des emplois cataphoriques), l'entité à laquelle le pronom fait référence est séparée du reste du discours par une marque de ponctuation. 44 de ces cas signalent un passage au style direct pur, où la contribution rapportée est isolée du reste du discours par la présence de deux points et entourée de guillemets, comme l'illustrent les exemples en (5) et (6):

- (5) Revenant l'autre soir du théâtre avec Robert, nous passons près d'un groupe d'agents qui causent entre eux à mi-voix, et ceci parvient jusqu'à nous dans le grand silence de la rue déserte: "il lui a filé un coup de lame." (Green, Julien. *Journal*. T. 5. 1946-1950: 210)
- (6) Cela, bien qu'après mon départ du camp, les colonels britanniques de Chair et Williams, envoyés par le War Office, eussent à leur tour réuni les troupes pour leur dire littéralement ceci: "vous avez toute latitude pour servir sous les ordres du général De Gaulle. Mais nous devons vous faire observer, en tant qu'hommes parlant à des hommes, que si vous vous y décidez, vous serez des rebelles à votre gouvernement..." (Gaulle, Charles de. *Mémoires de guerre, l'appel, 1940-1942*: 75)

Dans les 66 cas qui restent, le référent du pronom n'est pas entouré de guillemets, mais il est néanmoins séparé du reste du texte par deux points (55 cas), ou un point (11 cas), comme l'illustrent respectivement les exemples en (7) et (8):

- (7) (Plus bas, mais fermement:) frères, je veux vous parler franchement et vous dire au moins ceci que pourrait dire le plus simple de nos paysans: tuer des enfants est contraire à l'honneur. (Camus, Albert. *Les justes*: 340)
- (8) Kirilov, se lève et semble réfléchir. De quoi faudra-t-il me déclarer coupable? Pierre vous le saurez. Kirilov bon. Mais n'oubliez pas ceci. Je ne vous aiderai en rien contre Stavroguine. (Camus, Albert. *Les possédés; pièce en trois actes*: 1043)

Dans le second type de construction qui comprend 7 exemples, le pronom est inséré dans une sorte de commentaire en forme de parenthèse qui qualifie l'expression à laquelle il fait référence. La parenthèse dont le pronom fait partie se trouve séparée du reste du discours par deux virgules, ainsi que l'attestent les exemples en (9) et (10):

- (9) Il me dit encore, et ceci me paraît beaucoup plus juste, qu'il craint que tenir un journal ne nuise au romancier, n'ôte au roman son "impulsion". (Green, Julien. *Journal. T. 5. 1946-1950* : 70)
- (10) Le surréalisme ne s'en est pas tenu là. Il a choisi comme héros Violette Nozière ou le criminel anonyme de droit commun, affirmant ainsi, devant le crime lui-même, l'innocence de la créature. Mais il a osé dire aussi, et ceci est le mot que, depuis 1933, André Breton doit regretter, que l'acte surréaliste le plus simple consistait à descendre dans la rue, revolver au poing, et à tirer au hasard dans la foule. (Camus, Albert. *L'homme révolté*: 120)

Les exemples en (9) et (10) ressemblent à ceux de la construction illustrée en (7) et (8) en ce que dans les deux cas, le référent de *ceci* est séparé du reste du discours par une marque de ponctuation. Néanmoins, en (9) et (10), il est intégré sémantiquement dans le reste du discours de façon beaucoup plus nette (cette position sera développée de façon plus précise à la fin de cette section), ce qui justifie le traitement séparé de cette configuration.

101 exemples composent la troisième configuration qui contient *ceci* cataphorique, où le référent du pronom est inséré dans une construction qui contient aussi un pronom relatif (souvent mais pas exclusivement *que*). Ce pronom relatif est précédé par une virgule dans 52 cas illustrés en (11) et (12), mais dans les 49 autres présentés en (13) et (14), le pronom relatif suit directement *ceci*.

- (11) C'est en cela que réside le caractère décisif de la situation, et non pas dans la misère elle-même. Le caractère décisif réside en ceci, que d'une part, à tort ou à raison, on croit de moins en moins en Allemagne, et surtout parmi les jeunes au caractère passager de la crise (Weil, Simone. *Écrits historiques et politiques*: 89)
- (12) Toutes ses difficultés avec les êtres lui venaient de ceci, qu'il ne pouvait leur faire comprendre l'extrême péril de leur situation. (Green, Julien. *Moïra: roman*: 122)
- (13) Où vais-je? A ceci que la nouveauté est aisément prise pour la justice. (Alain. *Propos sur des philosophes*: 10)
- (14) La lecture de saint Jude m'a rempli d'inquiétude. Pourtant je pensais la bien connaître, mais la bible a ceci de particulier qu'on a beau la lire tous les jours, ce n'est jamais le même livre qu'on ouvre. (Green, Julien. *Journal. T. 5. 1946-1950*: 307)

Les trois configurations syntaxiques et discursives dans lesquelles *ceci* cataphorique est attesté comprennent donc des caractéristiques formelles très spécifiques. De plus, et de façon peut-être encore plus importante, l'isolement formel du référent du pronom (représenté par la présence de ponctuation) reflète le niveau d'indépendance sémantique dont celui-ci jouit par rapport au reste du discours. Autrement dit, quand il est séparé de ce qui précède par une marque de ponctuation, il n'y a rien dans le contexte qui précède qui permet d'annoncer son contenu spécifique. Par exemple, dans (5), le contexte qui précède le pronom permet seulement d'anticiper le fait très général qu'un des protagonistes de la

scène observée va préférer une parole, mais en aucune façon le contenu de la proposition *il lui a filé un coup de lame*. Dans tous les exemples de la première configuration, *ceci* n'évoque aucun élément du contexte qui le précède. Parce que sa seule fonction est d'annoncer l'entité qui le suit, et que cette entité n'est reliée au contexte qui précède que de la plus faible des manières, nous appellerons cet emploi de *ceci* son sens cataphorique pur.

Il est important de remarquer que le niveau d'indépendance dont le référent de *ceci* bénéficie par rapport au contexte peut être apprécié par degrés, et que dans les deux autres configurations dans lesquelles le pronom participe, il est relié au contexte qui précède de façon beaucoup plus nette. Par exemple, dans la deuxième configuration illustrée en (9), *ceci* fait partie d'une parenthèse qui évalue la prise de position d'un locuteur concernant l'œuvre de son interlocuteur. La fonction discursive de cette évaluation est de comparer les différentes parties qui constituent la position critiquée, et la présence de l'adverbe *encore* indique de façon claire que le contenu de la proposition qui suit le pronom doit être inséré dans le cadre plus large de l'argument considéré. Malgré la présence des deux virgules qui isolent formellement le commentaire parenthétique du reste de l'énoncé, le contenu de l'entité qui suit *ceci* est donc beaucoup plus nettement relié au contexte qui précède que dans le sens purement cataphorique du pronom. C'est également le cas dans la troisième configuration qui contient *ceci* cataphorique, c'est-à-dire quand le pronom est directement suivi par un pronom relatif, où l'entité qui suit le pronom constitue une partie intégrante de la thématique développée dans l'énoncé. Cette relation sémantique est illustrée dans l'exemple en (15).

- (15) 3 Novembre. -Un jeune écrivain m'envoie le texte d'un ouvrage qu'il a écrit sur moi et dans lequel il pense démontrer que tous mes romans ont été écrits sous l'influence du démon! Cette vue me paraît bien systématique... mais il y a ceci de vrai, que mes romans laissent entrevoir dans de grands remous ce que je crois être le fond de l'âme et qui échappe toujours à l'observation psychologique, la région secrète où Dieu travaille. (Green, Julien. *Journal*. T. 5. 1946-1950 : 126)

Dans l'exemple en (15), la proposition à laquelle *ceci* fait référence représente la rectification apportée par l'auteur à un jugement trop général porté sur son œuvre. A ce titre, elle est intégrée sémantiquement dans l'énoncé qui précède de façon beaucoup plus nette que dans le sens strictement cataphorique de *ceci*.

Les trois configurations dans lesquelles *ceci* participe illustrent parfaitement le caractère graduel de la cataphoricité annoncé en introduction. Dans la première configuration illustrée en (5)-(8), le référent du pronom ne possède aucune attache sémantique dans le contexte qui précède. Ce type de construction constitue donc une extrémité du continuum cataphorique. Les deux autres configurations présentées en (9)-(15) représentent une position intermédiaire où *ceci* fait référence à une entité mieux intégrée dans la thématique générale de l'énoncé.

3 Cela et ça

Cela fonctionne de façon remarquablement différente de *ceci*. Les seules similarités entre les deux pronoms consistent en trois cas de construction parenthétique où *cela* est entouré de virgules comme nous l'avons vu pour *ceci* dans la section précédente, et quatre cas où le référent du pronom est précédé d'un pronom relatif. Ces deux types de constructions sont respectivement illustrées en (16) et (17).

- (16) Sauver le monde, c'est donner une forme, créer de l'existant arraché au néant. D'où cette définition de la musique: "ce qui est arraché au temps, fait cependant avec du temps, mais donnant forme au temps." Par exemple, dit le philosophe, si, comme cela m'est arrivé de façon inoubliable, j'écoute, assis au fond d'une grotte, le bruit des flots, est-ce de la musique? Je réponds oui, à la limite. (Schaeffer, Pierre. *A la recherche d'une musique concrète*: 75)
- (17) Il faudrait être comme tout le monde en restant soi. Balzac a écrit là-dessus cette pensée étonnante: "Le génie a cela de bon qu'il ressemble à tout le monde et que personne ne lui ressemble." (Alain. *Propos sur des philosophes*: 72)

Au delà de la plus grande variété de constructions syntaxiques dans lesquelles le pronom participe, *cela* se distingue surtout de *ceci* en ce qu'il n'a pas d'emploi purement cataphorique. En fait, le seul cas présenté en (18) où le pronom est suivi de deux points illustre clairement la différence entre les deux pronoms.

- (18) Voilà vingt ans qu'elle me soigne. Et moi, au moment même où elle reçoit ces affreuses lettres anonymes... Grigorieiev des lettres anonymes... Stépan oui, imaginez **cela**: on lui révèle que Nicolas a donné son domaine à Lebiadkine. (Camus, Albert. *Les possédés; pièce en trois actes*: 970)

La marque de ponctuation qui sépare le pronom de son référent ne reflète pas comme elle le faisait avec *ceci* dans son sens cataphorique par un clivage sémantique avec le reste de l'énoncé. La proposition qui suit le pronom représente le contenu des lettres anonymes qui le précèdent, et l'identité référentielle entre ces deux entités entretient l'ambiguïté entre une analyse où *cela* ferait anaphoriquement référence aux lettres, et une autre où le pronom ferait référence à leur contenu de façon cataphorique.

En règle générale, l'entité qui suit le pronom est intégrée dans le contexte immédiat de l'énoncé de façon beaucoup plus forte avec *cela* qu'avec *ceci*. Cette intégration est parfois indiquée de façon flagrante par son identité lexicale avec une autre partie de l'énoncé qui précède le pronom, comme l'attestent les exemples en (19) et (20).

- (19) Le protestant sait sa bible par cœur, il la sait par le cœur, par l'amour. Entre elle et lui, il y a ce lien de la charité, elle est véritablement sa bible et elle est à lui parce qu'il l'aime. Le catholique, quand il lit la bible, quand **cela** lui arrive de lire la bible, lit simplement la bible et non pas sa bible. En général, il ne la lit pas du tout, il aime mieux croire que l'église le lui défend, ce qui est faux. (Green, Julien. *Journal. T. 5. 1946-1950* : 127)
- (20) Je voudrais te dire son nom. Il me semble que **cela** me délivrerait de te dire son nom. (Green, Julien. *Moïra: roman*: 192)

Dans les exemples en (19) et (20), l'identité entre les entités qui précèdent et suivent le pronom rendent la répétition lexicalement redondante, et la phrase ne subirait pas une modification de sens importante si elle était omise.

Dans d'autres cas, l'entité qui suit le pronom constitue une reformulation, une synthèse, ou une explication du contexte qui précède, comme dans les exemples en (21) [déjà donné en (4)] et (22).

- (21) Quand je revis dynamiquement le chemin qui "gravissait " la colline, je suis bien sûr que le chemin lui-même avait des muscles, des contre-muscles. Dans ma chambre parisienne, **cela** m'est un bon exercice de me souvenir ainsi du chemin. (Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*: 30)
- (22) Cela vous choque de me voir fumer, dit Mrs Dare d'un ton plus grave. Je le sais et cela me plaît. Je veux dire que **cela** me plaît de vous voir si sérieux, si peu gâté par le monde. (Green, Julien. *Moïra: roman*: 130)

En (21), *de me souvenir ainsi du chemin* constitue une reformulation synthétique du contexte qui précède, et se trouve également catégorisé comme un *exercice*. En (22), la proposition infinitive qui suit *cela* élabore le plus synthétique *cela me plaît*, qui lui-même fait référence à *cela vous choque de me voir fumer*.

Enfin, les informations que l'entité qui suit le pronom partage avec d'autres segments du discours proviennent parfois d'inférences rendues possibles par la présence de schémas ou de cadres sémantiques culturellement disponibles, ou par le contexte plus général de l'énoncé, comme l'illustrent les exemples en (23) et (24).

- (23) Hier à l'exposition de Jean-Pierre Rémon dont les aquarelles m'ont ravi dès la première fois que je les ai vues. Il était venu chez moi, un matin, avec un carton à dessin sous le bras et je redoutais ce qui allait suivre car **cela** me navre d'avoir à dire que je n'aime pas ce qu'on me fait voir... (Green, Julien. *Journal. T. 5. 1946-1950* : 226)

- (24) Mais est-ce qu'il n'y a pas aussi certains jours où **cela** vous pèse de ne jamais pouvoir vous exprimer, de toujours devoir garder pour vous ce que vous avez sur le cœur? (Weil, Simone. *La condition ouvrière*: 209)

En (23), les informations fournies par le référent du pronom sont anticipées à la fois par le contexte, et plus particulièrement la présence de *redoutais*, et du schéma culturel de l'époque qui régit la visite d'artistes débutants à des critiques à la réputation établie.

Ça ressemble à *cela* en ce qu'il ne possède pas lui non plus de sens strictement cataphorique. De plus, le partage d'information déjà observé avec *cela* entre les entités du discours qui précèdent le pronom et celle qui le suit est encore plus systématique. L'intégration thématique entre ces entités est souvent indiquée par les mêmes moyens qui ont été observés avec *cela* (identité lexicale, reformulation, présence de schémas culturels ou contexte), comme le montrent les exemples en (25)-(27).

- (25) Promenons-nous. Amusons-nous tant qu'il nous reste de la chair sur les os." Il haussa les épaules: "tu sais bien que **ça** n'est pas si facile de s'amuser..." (Beauvoir, Simone de. *Les mandarins*: 93)
- (26) Scriassine vida son verre d'un trait: "et c'était si simple de lui dire de s'asseoir; quand on pense à tout ce qu'on pourrait faire et qu'on ne fait pas! Toutes les occasions qu'on laisse échapper! On n'a pas l'idée, pas l'élan; au lieu d'être ouvert on est fermé; c'est **ça** le plus grand péché: le péché par omission." (Beauvoir, Simone de. *Les mandarins*: 70)
- (27) Robert avait senti que je n'avais guère envie de parler et lui il avait des tas de choses à me raconter: il racontait. Il était beaucoup plus gai qu'avant mon départ: ce n'est pas que la situation internationale lui parût brillante, mais il avait repris goût à sa vie. **Ça** comptait beaucoup pour lui de s'être réconcilié avec Henri... (Beauvoir, Simone de. *Les mandarins*: 492)

Les exemples en (25)-(27) montrent qu'avec *ça*, le niveau d'intégration sémantique du référent du pronom dans le contexte qui le précède est tel qu'il est impossible d'analyser le sens cataphorique du pronom sans se pencher au préalable sur son sens anaphorique. *Ça* anaphorique est subtil et complexe, et de ce fait, l'analyse proposée dans cette section se bornera à l'examen de ses caractéristiques les plus à même d'éclairer les emplois cataphoriques qui nous préoccupent.

Une analyse strictement référentielle de *ça* est depuis longtemps jugée impossible car le pronom ne fait pas anaphoriquement référence à une entité facilement repérable dans le discours. Le contraste illustré en (28) entre *ça* et la vraie anaphore que constitue le pronom personnel a été fréquemment étudié, notamment par Cadiot (1988) et Carlier (1996).

- (28) a. Les gosses, ils se lèvent tôt le matin (adapté de Carlier 1996)

b. Les gosses, *ça* se lève tôt le matin

Alors que le pronom personnel *ils* fait de façon évidente référence au nominal *les gosses*, il n'en va pas de même pour *ça*. Achard (2000) suggère que le pronom fournit à l'interlocuteur de l'énoncé les instructions nécessaires pour créer dans le contexte du discours une région (dans le sens de Langacker 1991) à laquelle il fait référence. Selon cette analyse, en (28), *ça* a pour référent la région abstraite composée de l'ensemble des propriétés communément associées à la catégorie *gosses*.

Ça anaphorique possède trois propriétés qui motivent son emploi cataphorique (Achard 2000). La première est que la création de son référent nécessite souvent une manipulation conceptuelle du contexte immédiat, comme l'illustre l'exemple en (29):

- (29) Henri eut un petit rire: "vous croyez que c'est si simple! Le malheur, c'est que tous les camarades savent que Mercier n'a jamais travaillé avec moi." Lucie se mordit la lèvre; soudain, elle ne crânait plus, et il eut peur qu'elle ne se mette à pleurer, **ça** devait être un spectacle écœurant. (Beauvoir, Simone de. *Les mandarins*: 472)

En (29), le référent du pronom n'est pas fourni par le contexte immédiat qu'Henri a devant les yeux, mais par celui que ses craintes imposent à son imagination. Deuxièmement, la région qui constitue le référent de *ça* peut être abstraite et générale au point d'être équivalente à la section de réalité qui comprend toutes les circonstances associées à un événement donné, comme le montre l'exemple en (30):

- (30) Il se sentait très déprimé. Vincent avait douze macchabées derrière lui, il essayait de les oublier en continuant à tuer; et entre temps, il se saoulait beaucoup: il allait se saouler ferme chez Marconi. On ne pouvait pas le laisser continuer comme ça. Mais comment l'en empêcher? " Il y a quelque chose de pourri quelque part", se dit Henri. Tant de choses à faire! Et tant de types qui ne savaient que faire! **Ça** aurait dû coller: et puis **ça** ne collait pas." (Beauvoir, Simone de. *Les mandarins*: 151)

En (30), *ça* a pour référent la portion de réalité qui comprend l'ensemble des événements qui ont marqué l'après guerre en France, ainsi que ses conséquences pour les survivants des combats. Finalement, *ça* impose une structuration subjective à la scène qu'il décrit. Dans son sens communément utilisé en Grammaire Cognitive (Langacker 1987, 1991, 2008), une structuration subjective atténue la dissymétrie qui existe naturellement dans une structuration objective entre le sujet d'une conceptualisation et son objet (Langacker 1985, 1990, Achard 1998, 2000). Alors que la structuration objective maximise la distinction entre un sujet qui se cantonne dans son rôle de sujet et un objet qui est clairement séparé de lui, le sujet d'une structuration subjective intègre la scène qu'il décrit (l'objet de sa conceptualisation) pour la présenter de l'intérieur, d'une façon globale qui brouille les distinctions entre sujet et objet qui se fondent dans l'ambiance générale de la scène, ainsi que l'illustre l'exemple en (31):

- (31) Ça n'est pas réussi! " Dit Henri. Il suivit des yeux Julien qui marchait avec dignité vers la porte; lui non plus, il n'était pas drôle, il tournait plutôt à l'aigre. Mais somme toute, pourquoi ça serait-il spécialement drôle, l'après-guerre? Oui, sous l'occupation, elle était bien belle: vieille histoire. Assez fredonné la chanson des lendemains; demain, c'était devenu aujourd'hui, **ça** ne chantait plus. (Beauvoir, Simone de. *Les mandarins*: 159)

L'exemple en (31) illustre la différence entre une structuration objective et subjective de la même scène. Dans *assez fredonné la chanson des lendemains*, l'origine du chant est facile à imputer aux participants, même s'ils ne sont pas identifiés de façon spécifique. Dans *ça ne chantait plus*, le chant n'a pas de source précisément identifiable, mais constitue d'une certaine façon l'ambiance générale de la scène.³ La structuration de la scène qui constitue le référent de *ça* d'un point de vue interne (subjectif) représente peut-être la caractéristique la plus importante qui motive l'emploi cataphorique du pronom.

Si l'on tient compte de ces trois propriétés de *ça* anaphorique, le pronom ne semble pas foncièrement différent dans ses sens anaphoriques et cataphoriques. En particulier, dans 38 exemples du corpus considéré illustrés en (32) et (33), le pronom pourrait indifféremment être analysé d'une façon ou de l'autre:

- (32) Une morale de l'universel, on peut tâcher de l'imposer. Mais le sens qu'on donne à sa vie, c'est une autre affaire. Impossible de s'en expliquer en quatre phrases: il faudrait amener Lambert à voir le monde avec mes yeux." Henri soupira. C'est à **ça** que **ça** sert la littérature: montrer aux autres le monde comme on le voit... (Beauvoir, Simone de. *Les mandarins*: 255)
- (33) Tu ne te promènes jamais? - Je n'ai pas le temps. - Qu'est-ce que tu fais donc? - Il y a toujours tant à faire; les cours de diction, les courses, le coiffeur: tu n'imagines pas quel temps **ça** prend, le coiffeur; et puis les thés, les cocktails. - **Ça** t'amuse tout ça? - (Beauvoir, Simone de. *Les mandarins*: 280)

En (32), *ça* est traditionnellement analysé comme un pronom cataphorique qui a comme référent l'entité qui le suit (*montrer aux autres le monde comme on le voit*). Cependant, le sens du pronom semble également très voisin de celui qu'il adopte dans les emplois anaphoriques illustrés en (29)-(31), car il synthétise et généralise le contexte qui le précède (*amener Lambert à voir le monde avec ses yeux*). De façon similaire, en (33), le premier *ça* fait évidemment référence à l'entité qui le suit (*le coiffeur*), mais comme cette entité est lexicalement identique à une de celles qui précède le pronom, la distinction entre

les deux sens semble assez arbitraire. Le deuxième *ça* fait pareillement référence à la fois au contexte qui le précède et à celle qui le suit (*tout ça*) qui le récapitule.

La difficulté de dissocier les valeurs anaphoriques et cataphoriques du pronom est confirmée par un nombre élevé de cas illustrés en (34) et (35) où les entités qui précèdent et suivent le pronom peuvent être échangées sans pour cela affecter le sens de la phrase de façon notable.

- (34) Elle se redressa sur un coude et l'examina avec curiosité: "explique-moi. Écrivait comme tu fais du matin au soir, ça te remplit vraiment l'existence? - Quand j'écris, oui, ça me remplit l'existence, dit-il. J'ai même salement envie de m'y remettre. - Comment ça t'est venu, de vouloir écrire? - Oh! Ça remonte loin", dit Henri. Ça remontait loin, mais il ne savait trop quelle importance accorder à ses souvenirs. - Quand j'étais jeune, ça me semblait magique un livre. (Beauvoir, Simone de. *Les mandarins*: 92)
- (35) Promenons-nous. Amusons-nous tant qu'il nous reste de la chair sur les os." Il haussa les épaules: "tu sais bien que ça n'est pas si facile de s'amuser. - Essayons. Une grande balade dans les montagnes, ça serait bien, non? (Beauvoir, Simone de. *Les mandarins*: 93)

La direction de la relation entre *ça* et son référent est inversée entre les exemples en (34) et (35). En (34), le pronom fait cataphoriquement référence à l'entité qui le suit (*un livre*), tandis qu'en (35), il reprend anaphoriquement *une grande balade dans les montagnes*. Dans les deux cas, cependant, l'alternative inverse (#*un livre*, *ça me semblait magique*, et #*ça serait bien, non*, *une grande balade dans les montagnes*) laisserait le sens originel de la phrase largement inchangé. Ces permutations possibles montrent clairement que les informations fournies par le référent de *ça* sont, au moins partiellement, disponibles dans le contexte, et que l'auteur choisit de les présenter avant ou après le pronom pour des raisons d'expressivité discursive. La valeur distinctive de l'emploi cataphorique de *ça* réside donc en majeure partie dans le bénéfice discursif de présenter le référent du pronom après celui-ci.

Les données présentées dans cette section illustrent clairement la distinction entre le sens purement cataphorique de *ceci* où le référent du pronom est complètement isolé sémantiquement du reste du discours, et tous les autres cas, où il partage avec ce discours des degrés variables d'informations sémantiques, conceptuelles, ou contextuelles. La section suivante suggère un traitement préliminaire des pronoms cataphoriques qui intègre ces différents niveaux d'informations partagées.

4 Le continuum cataphorique

L'analyse présentée dans cette section est basée sur la proposition initiale de Smith (2000) concernant les pronoms cataphoriques illustrés en (36) et (37) en anglais et en allemand.⁴

- (36) *I despise it that John voted for the governor*
'Je méprise (cela) que John ait voté pour le gouverneur
- (37) *Wir bedauern (es) daß Hans so dumm ist* [respectivement (1a) and (1b) dans Smith (2000: 483)]
'Nous regrettons (le fait) que Hans soit si bête

Smith suggère que les pronoms cataphoriques indiquent la présence d'un espace mental (Fauconnier 1985) et: "anticipate the mental spaces set up by space builders by designating the spaces themselves in the grammar" 'anticipent les espaces mentaux établis par les créateurs d'espaces en désignant les espaces eux-mêmes dans la grammaire' (Smith 2000 : 486). L'analyse de Smith rend facilement compte du sens strictement cataphorique de *ceci* illustré en (5) et répété en (38):

- (38) Revenant l'autre soir du théâtre avec Robert, nous passons près d'un groupe d'agents qui causent entre eux à mi-voix, et *ceci* parvient jusqu'à nous dans le grand silence de la rue déserte: "il lui a filé un coup de lame." (Green, Julien. *Journal*. T. 5. 1946-1950: 210)

Conformément à l'analyse de Smith, *ceci* désigne l'espace mental qui annonce de façon schématique un énoncé à venir. *Il lui a filé un coup de lame* élabore de façon plus précise cet espace mental annoncé. Le sens strictement cataphorique de *ceci* constitue donc un cas limite, parce que l'espace mental qui annonce l'entité à venir est complètement abstrait et dénué de tout contenu spécifique. Il semble cependant raisonnable de suggérer que l'espace mental qu'un pronom désigne puisse aussi contenir différentes sortes d'informations contextuelles. Selon cette analyse, les deuxième et troisième configurations de *ceci*, ainsi que les exemples concernant *cela* et *ça* présentés dans la section précédente ne se distinguent des cataphoriques purs que par le degré d'élaboration contextuelle de l'espace mental que le pronom désigne, qui contient différentes informations déjà présentes dans le contexte, ou facilement accessibles par inférence. A l'opposé de la structure vide représentative des cataphoriques purs, l'espace mental qu'un pronom désigne peut également contenir le contexte intégral du discours d'où l'entité qui suit le pronom est extraite pour des raisons diverses, comme dans l'exemple en (39), où ces raisons pourraient inclure le besoin de rassembler les divers éléments d'un contexte structuré globalement de façon interne pour les présenter de façon plus synthétique:

- (39) il gagnait du terrain en province; et ce qu'il y avait de réconfortant, c'est que les communistes ne l'attaquaient plus: l'espoir d'une union durable se réveillait. C'est à l'unanimité que le comité décida en novembre de soutenir Thorez contre De Gaulle." Ça facilite bien la vie de se sentir en accord avec ses amis, ses alliés, avec soi-même", pensait Henri ... (Beauvoir, Simone de. *Les mandarins*: 231)

En (39), l'espace mental que *ça* désigne est composé de la région abstraite qui présente les relations entre Henri, ses ennemis et ses alliés, structurée de façon interne. A cause de leur structuration globale et subjective, les différents éléments qui la composent ne sont pas faciles à isoler et à mentionner individuellement. La proposition infinitive qui suit le pronom représente leur extraction en une structuration plus objective qui les rend plus propice à la communication. Une analyse cataphorique de *ça* qui passerait sous silence l'apport du contexte qui précède serait donc trop réductrice. Le pronom ne désigne pas exclusivement la proposition infinitive qui le suit, mais aussi la région abstraite composée du contexte dont cette proposition est extraite.

Il a été dit en introduction que la cataphoricité constitue un continuum relatif à l'intégration sémantique du référent du pronom dans la thématique générale du discours. Les deux pôles de ce continuum ont été isolés. Dans le sens purement cataphorique de *ceci*, l'espace mental qui annonce l'entité qui suit (souvent une citation de discours direct) est vide de tout contenu spécifique. Cette entité se trouve de ce fait thématiquement séparée du reste de l'énoncé. A l'autre extrémité du continuum, dans un exemple comme (39), l'espace mental que *ça* désigne inclut de façon importante de nombreux éléments du contexte dont lequel l'entité qui suit le pronom est extraite. Cette dernière est donc parfaitement intégrée dans la thématique globale de l'énoncé, en ce sens qu'elle représente une reformulation objective d'une partie du contexte dont elle est issue.

5 Conclusion : implication de l'analyse

Cette présentation a montré que le parallélisme de sens entre *ceci*, *cela*, et *ça* assumé par la majorité des analyses n'est pas attesté dans l'usage, et que l'organisation discursive de ces pronoms en ce qui concerne l'intégration sémantique de l'entité qui les suit dans la thématique générale de l'énoncé peut être radicalement opposée. Parmi les trois pronoms considérés, seul *ceci* possède un sens cataphorique pur dans lequel son référent ne possède qu'une relation sémantique minimale avec le contexte qui précède. *Cela* et *ça* ne sont jamais attestés dans cet usage. En particulier, dans la grande majorité de ses emplois, *ça* manifeste la configuration opposée, où l'entité qui le suit est intégralement contenue dans le contexte qui précède, avant d'en être extraite pour des raisons de clarté et d'expressivité.

Puisque *ça* se situe à l'extrémité du continuum où le pronom fait à la fois référence au contexte qui le précède et à l'entité qui le suit, la question se pose de savoir si le pronom possède vraiment un sens cataphorique. A ce stade préliminaire de l'analyse, la question relève avant tout du domaine de la définition. D'un côté, les sens anaphoriques et cataphoriques de *ça* manipulent tous les deux le contexte

qui précède le pronom dans le but de délimiter la région que celui-ci désigne. Cependant, le sens cataphorique comporte également l'étape supplémentaire qui consiste à isoler les aspects spécifiques de cette région que l'auteur choisit d'explicitier pour des raisons d'expressivité discursive. Il paraît légitime de traiter cette étape supplémentaire comme raison suffisante pour donner à *ça* un sens cataphorique séparé, à condition de reconnaître le rôle fondamental qu'y joue le contexte qui précède le pronom.

La reconnaissance de la relation forte qui unit les sens anaphoriques et cataphoriques de *ça* a des implications intéressantes pour le traitement des cas illustrés en (40) et (41), où le pronom indéfini neutre se trouve en concurrence directe avec l'impersonnel *il*.

- (40) **n'est-il pas étonnant que** la ruche que nous voyons ainsi confusément, du haut d'un autre monde, nous fasse, au premier regard que nous y jetons, une réponse sûre et profonde? (Maeterlinck M. *La vie des abeilles*: 46)
- (41) D'ailleurs il n'est pas tout à fait vrai que le chemin de fer ait un tracé aussi raide, aussi indifférent et brutal qu'on veut bien le dire. Ainsi que tu me le faisais remarquer l'an dernier, en haut de La Sèche, **c'est étonnant de** voir comme il s'est incorporé au paysage (Rivière, J. *Correspondance avec J. Rivière*: 28)

Les grammaires traditionnelles et la littérature syntaxique sont quasi unanimes à traiter les exemples en (40) et (41) comme structurellement différents. (40) illustre une construction impersonnelle où le pronom *il* est considéré sémantiquement vide : "Intuitively, we know that *il* (...) does not refer to anything—it does not represent an argument of the verb which can be characterized in terms of a theta-role such as Agent, Experiencer, etc. Rather, its function appears to be purely syntactic, satisfying a requirement that all finite clauses must have a subject" (Jones 1996: 120) 'Intuitivement, nous savons que *il* (...) ne fait référence à rien—il ne représente pas un argument du verbe qu'on peut décrire en fonction de son rôle (agent, sujet d'expérience, etc.) Sa fonction apparaît plutôt comme purement syntaxique, à savoir satisfaire au besoin que toutes les propositions finies ont besoin d'un sujet.' Par contraste, la construction illustrée en (41) est traitée comme une construction disloquée: "It is postulated that the constructions with *ce* or *ça* are not impersonal constructions, but dislocated constructions analogous to *elle est arrivée, Marie*" (Jones 1996: 128) 'On postule que les constructions avec *ce* ou *ça* ne sont pas des constructions impersonnelles, mais des constructions disloquées similaires à *elle est arrivée, Marie*.' Dans ces constructions disloquées, les démonstratifs (*ça* et *ce*) sont traités comme des expressions cataphoriques: "referential expressions which refer forward to the finite or infinitival clause" 'des expressions référentielles cataphoriques qui font référence à la proposition finie ou infinitive qui suit' (Jones 1996: 128).

Cette analyse, qui repose essentiellement sur la distinction structurelle entre un pronom impersonnel sémantiquement vide et un pronom démonstratif cataphorique, a été récemment mise en question par une série de travaux effectués dans le cadre de la Grammaire Cognitive, qui refusent de traiter les pronoms impersonnels comme des éléments exclusivement syntaxiques (Achard 1998, Smith 2006, Langacker 2009). Par exemple, Langacker (2009) propose que le pronom impersonnel (*il* en français) désigne le "champ" 'field', c'est-à-dire la portion de l'univers conceptuel du locuteur qui permet l'appréhension de l'évènement ou de la proposition codée dans le complément. Le sens de *ça* introduit dans cette présentation offre des similitudes frappantes avec celui de *il*. Tous les deux désignent des régions abstraites qui rendent possible l'accès à l'entité qui suit le pronom, et c'est seulement la différence d'organisation interne de ces régions qui permet de distinguer ces deux pronoms sémantiquement fort voisins. La région qu'*il* désigne représente la portion de l'univers conceptuel du locuteur pertinente à la formulation de l'entité décrite dans le complément. Comme nous l'avons vu dans cette présentation, la région que le pronom démonstratif neutre désigne représente l'ensemble des conditions du discours qui le précèdent, structurées d'un point de vue interne. L'entité codée dans le complément est par la suite extraite de cette structuration globale pour une reformulation ou un examen spécifique. Cette différence, assurément subtile, explique les usages illustrés en (40) et (41) où *il* et *c'* sont quasiment interchangeables. Une analyse exhaustive de la distribution entre les deux formes se situe évidemment

bien au-delà de l'objectif de cette présentation, mais la reconnaissance de l'importance du contexte qui précède *ça* dans son sens cataphorique ouvre la voie à sa réalisation possible.

Références

- Achard, M. 1998. *Representation of Cognitive Structures: Syntax and Semantics of French Sentential Complements*. Berlin and New-York : Mouton de Gruyter.
- Achard, M. 2000. French *ça* and the dynamics of reference. *LACUS Forum*: 1-12.
- Cadiot, P. 1988. De quoi *ça* parle? A propos de la référence de *ça* pronom-sujet. *Le français Moderne*, 65, 174-92.
- Carlier, A. 1996. 'Les Gosses *ça* se lève tôt le matin': L'interprétation générique du syntagme nominal disloqué au moyen de *ce* ou *ça*. *Journal of French Language Studies*, 6, 133-62.
- Fauconnier, G. 1985. *Mental Spaces: Aspects of Meaning Construction in Natural Language*. Cambridge, Mass.: MIT Press, and London: Bradford.
- Grevisse, M. 1986. *Le bon usage* (12th édition). Paris: Duculot.
- Jones, M. 1996. *Foundations of French Syntax*. Cambridge University Press.
- Langacker, R. 1985. Observations and speculations on subjectivity. In John Haiman (ed.) *Iconicity in syntax*, 109-50. Amsterdam: John Benjamins.
- Langacker, R. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol. 1: *Theoretical prerequisites*. Stanford: Stanford University Press.
- Langacker, R. 1990. Subjectification. *Cognitive linguistics*, 1, 5-38.
- Langacker, R. 1991. *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol. 2: *Descriptive application*. Stanford: Stanford University Press.
- Langacker, R. 2008. *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. Oxford University Press.
- Langacker, R. 2009. *Investigations in Cognitive Grammar*. Berlin and New-York: Mouton de Gruyter.
- Smith, M. 2000. Cataphors, spaces, propositions: Cataphoric pronouns and their function. *Proceedings from the Meeting of the Chicago Linguistic Society*, 36.1, 483-500.
- Smith, M. 2006. The conceptual structure of German impersonal constructions. *Journal of Germanic Linguistics* 17, 2, 79-138.

¹ Dans l'exemple (1), *cela* ne fait pas à proprement parler référence à *ne le répétez pas à Hortensia*, mais à une situation imaginée où l'interlocuteur aurait effectivement parlé à Hortensia (Achard 2000).

² Le signe # indique que la forme donnée en exemple n'est pas attestée dans le corpus consulté pour cette présentation.

³ On peut comparer l'exemple en (31) à *#on ne chantait plus*, qui présenterait la même scène d'un point de vue objectif qui isolerait la source du chant avec précision.

⁴ La proposition de Smith concerne également le russe qui ne sera pas considéré ici.